

*Intervention sur l'exposé de Mme H. Kopp « Les troubles de la parole dans leurs rapports avec les troubles de la motricité » publié dans l'Évolution Psychiatrique, 1936, fascicule n° 2, pages 108 à 112.*

Exposé de M<sup>me</sup> H. KOPP [...]

<sup>(103)</sup>Discussion :

[...]

<sup>(108)</sup>M. OMBREDANE – [...] Tout à l'heure on parlait de l'âge de début du bégaiement et on le plaçait vers trois ans. D'après mon observation je le placerais plutôt vers cinq ans. Il faut noter que c'est précisément l'âge de l'acquisition de l'écriture, c'est-à-dire de grand dressage de la main droite. Je crois qu'à cet âge la notion de complexes affectifs est peu soutenable.

M. LACAN – L'âge de 3 à 5 ans est au contraire l'âge essentiel de l'organisation affective de l'enfant.

[...]

M. LACAN – On a opposé tout à l'heure affectif à moteur. Il est certain que le bégaiement représente un trouble de déterminisme psychomoteur très complexe. Je ferai remarquer à M. Ombredane que si, comme il le disait tout à l'heure, le dressage moteur peut corriger le bégaiement par la culture de l'organisation motrice du côté droit ou du côté gauche, il semble bien qu'il s'agisse de fonctions de grande plasticité. Or une telle plasticité est d'une particulière importance au moment où l'organisation des fonctions instinctivo-motrices prépare la maturité <sup>(110)</sup>ultérieure dans le jeu des fixations libidinales dont l'âge d'élection est vers 4 ou 5 ans. Si le sigmatisme peut être considéré comme un arrêt de développement des fonctions motrices, le bégaiement me paraît lié à l'organisation des valeurs sémantiques du langage. C'est ainsi que le parler « bébé » que l'on observe parfois très tard chez l'enfant et l'adolescent révèle ce trouble sémantique.

M. OMBREDANE – Il ne s'agit pas là d'un trouble sémantique.

M. LACAN – Il me semble au contraire qu'un tel parler s'investit essentiellement d'un système de significations et constitue un langage dont le caractère propre réside dans la persistance et la culture des valeurs significatives enfantines. Un autre aspect des composantes instinctives dans ces catégories des troubles de la parole et du langage a été signalé tout à l'heure par M. Lagache et je l'ai moi-même rencontré, c'est l'anorexie infantile que l'on rencontre parfois chez les bègues. Pour revenir au parler « bébé » il me semble qu'il y a deux types. Dans un premier cas il s'agit d'enfants uniques ou très « couvés » (quand il y a deux enfants c'est toujours le plus jeune qui conserve le parler « bébé »). Dans un deuxième cas, surtout quand il y a anorexie associée, il ne s'agit pas simplement d'un retard de développement, il y a une véritable opposition à adopter le langage adulte. Il existe dans ces cas une très forte fixation à la mère.

[...]